

besoins. Son manoir, vide d'objets saisissables et même insaisissables, n'a pour tout mobilier qu'un recueil de lois. La chicane, on le voit, a passé par là, a tout déménagé, ne respectant, que des liasses de procédures en réserve pour le magister chargé d'enseigner à lire d'illisibles papiers aux marmots du pays. Son domicile, du reste, est partout où l'on plaide, il campe au cabaret le plus près du prétoire. Le fils de famille qu'il a ruiné en procès mal conseillés, il le marie. Marié, il le sépare de biens, séparé de biens, il le vend ensuite comme remplaçant militaire au premier tirage. Au retour du service, que le libéré obtienne un bureau de tabac en échange d'un bras de moins ; ou qu'il crée un fond de café, notre avocat qui lui a voué un de ces attachements à la vie à la mort, en sera le premier chaland, et ce dangereux consommateur insinuera bien vite au débitant l'art de vivre sans payer ses dettes.

— Ce n'est pas l'avocat de campagne qui d'habitude se plaint de la lenteur des formes de justice, de cette lenteur procédurière qui se rattache, qui tient à la claudication de la divinité, qui en règle la marche. Ses vacations s'en multiplient d'autant ; et cette vie foraine, ambulante, du village au chef lieu *et vice versa*, n'en dure que plus. Il végète lorsqu'il n'a que de petits incidents à exploiter. Ces incidents sommaires lui font à peine ce qu'il appelle son vin et son tabac. Ce qu'il lui faut, à lui, c'est un patrimoine de mineurs, une pièce de résistance, une mère tutrice, par exemple, bien tourmentée, aux cent coups, et qui en perd la tête, mère tutrice qui aura, pour la guérison de son mari, tenu continuellement conseil de bonnes femmes et qui ensuite, à sa mort, pour tous ces embarras d'hoirie qui la font damner, ne voudra pas plus essayer des grands avocats qu'elle n'a voulu essayer de tous ces grands médecins qui vous ruinent et qui vous tuent. A ce domicile mortuaire, cette fois, il trouve